

Pierre Edmond Mbengue

LE GNOSTICISME : UNE SIMPLE HÉRÉSIE CHRÉTIENNE ?

Résumé :

Le gnosticisme est souvent considéré comme une hérésie chrétienne, mais comme on le voit, la formation de ce courant de pensée résulte de la rencontre de plusieurs facteurs dont en particulier ses origines lointaines et multiples, et son historicité. D'abord, la découverte des éléments venus de l'hellénisme et du judéo-christianisme ne permettent pas de parler d'une seule source des origines du gnosticisme. Ensuite, de par ces origines, le gnosticisme ne saurait être vu comme une hérésie chrétienne, puisqu'il existait bien avant le christianisme. La conception du gnosticisme comme une hérésie chrétienne est liée à une situation historique. Elle est une des formes du développement de la gnose. Mieux, elle est le fait de « gnostiques chrétiens » qui, voulant soutenir un christianisme mieux adapté à la culture de leur temps, faisaient des mythes orientaux et de la philosophie religieuse grecque la base de la connaissance théologique, laissant peu de place à la foi.

Mots-clés : Chrétienne – christianisme – gnose – gnosticisme – hérésie.

Abstract:

Gnosticism is often considered as a Christian heresy, but as we notice it the birth of this way of thinking stems from many factors among which its multiple and ancient origins, and its historicity. First, the discovery of elements from Hellenism and Judeo-Christianity does not allow us to assert that Gnosticism has a unique source. Next, given its origins, Gnosticism should not be seen as a Christian heresy since it existed long before Christianity. The view of Gnosticism as a Christian heresy is linked to its historic situation. It is one the forms of the development of gnosis. Moreover, it has been created by "Gnostic Christians" who wanted to better adapt it to the culture of their era, making eastern myths and Greek religious philosophy, the basis of theological knowledge, barely leaving room for faith.

Key words: Christian – christianity – gnosis – gnosticism – heresy.

Introduction

Au premier siècle de l'ère chrétienne, un phénomène particulier résultant de la gnose, à savoir le gnosticisme, prend forme en ses premières tendances sous forme de sectes. Celui-ci atteint son apogée au second siècle ap. J. C. à Alexandrie où, sous l'influence de Valentin, il se révèle comme une déviation¹ du christianisme, parce que menaçant l'intégrité de la foi apostolique. C'est-à-dire, le fondement spirituel du christianisme. C'est ainsi que le gnosticisme sera considéré, dans la pensée chrétienne, comme une hérésie chrétienne, et plus précisément comme une déformation de la foi de par l'influence de la philosophie grecque.

D'ailleurs, H. de Rome atteste si bien les faits, dans son ouvrage intitulé *Philosophoumena*, une version remaniée de *l'Adversus haereses* d'Irénée de Lyon, lorsqu'il affirme : « Les hérésies ne sont que les avatars chrétiens des grands systèmes philosophiques païens, subsidiairement des religions à mystère et des superstitions astrologiques » H. de Rome (cité par J. Chérueil, 1962, p. 41).

Dans la même mouvance, Clément d'Alexandrie disait en ces termes : « la philosophie est alors utile mais dangereuse, les hérésies chrétiennes en sont un fruit ». C. d'Alexandrie (cité par A. Amaté). Dès lors, le christianisme devait désormais se défendre contre un ennemi en son sein. C'est pourquoi, en Orient comme en Occident, les Pères Apologues vont défendre la nouvelle religion contre les prestiges de ce phénomène.

Cependant, qu'est-ce qui doit être considéré comme « hérésie » ? Est-il permis de prendre le gnosticisme pour une hérésie chrétienne ? Qu'est-ce que le gnosticisme ? D'où vient-il ? Voilà les questions autour

¹ Le gnosticisme, dans ses efforts pour acquérir une connaissance philosophico-religieuse abandonna la Révélation comme base de toute connaissance théologique, volatilisa son contenu par une interprétation allégorique, mélangea ce qu'il en retenait à des théories philosophiques païennes et à des éléments empruntés aux cultes orientaux, formant ainsi avec une imagination hardie de nouveaux systèmes philosophiques aux multiples nuances. Cf. Sœur Gabriel Peters, *Lire les Pères de l'Eglise : cours de patrologie*, Paris, Desclée de Brouwer, 1981, p. 272 / Cf. Johannes Quasten, *Initiation aux Pères de l'Eglise*, Tome 1^{er}, traduction de l'anglais par J. Laporte, Paris, Editions du Cerf, 1955.

desquelles s'articulera notre réflexion dans la relation du gnosticisme avec le christianisme. Pour mieux élucider ce rapport, le propos de notre étude se veut d'abord une description de l'un des trois grands mouvements hérétiques de la période du II^{ème} siècle ap. J. C., à savoir le gnosticisme dans son historicité et dans ses origines, pour en étudier ensuite sa spiritualité et son orientation théologique dans sa relation avec le christianisme qui était l'orthodoxie de l'époque. Mais, il convient, au préalable, de bien cerner les notions « d'orthodoxie » et « d'hérésie » tels qu'entendus dans l'Antiquité et dans l'Eglise antique.

1. Les notions « d'hérésie » et « d'orthodoxie »

Qu'est-ce que l'hérésie ? Du grec *αἵρεσις* ou du latin "secta", le mot « hérésie » revêt du point de vue étymologique divers sens allant du choix, de la préférence, à la secte et à la division ou faction, en passant par le sens d'une adhésion (à une doctrine). Cependant, il est bon de savoir que l'Antiquité n'attribuait pas une connotation péjorative à ces termes, contrairement à une conception plus moderne du terme. Déjà, en Grèce classique, le terme *αἵρεσις* désignait des écoles philosophiques. Autrement dit, le terme *αἵρεσις* représentait un système philosophique ayant des principes clairement définis ; et par extension, un groupe d'individus adhérant à ces principes². Ce n'est qu'à la fin du 1^{er} siècle ap. J. C., que le terme eut une valeur péjorative, dans le judaïsme, comme en atteste l'expression « chef de file de l'hérésie des Nazôréens », attribuée à Paul dans le *Nouveau Testament*.

Au début du II^{ème} siècle, des réflexions, menées par les premiers chrétiens sur ce que représente l'essence du christianisme, créent des divergences : il y a une doctrine originelle et des doctrines qui s'en écartent³. Ainsi, le terme « hérésie » revêt une valeur péjorative en milieu chrétien. On assiste alors à la naissance d'un nouveau genre littéraire, dénommé l'héresiographie ou la rédaction de traités contre les hérésies⁴. Vue sous cet angle, nous pouvons dire qu'une hérésie naît le

² Toutefois, notons que l'usage du terme *αἵρεσις* ou "hérésie" n'était pas exclusivement réservée aux philosophes ou au domaine de la philosophie, car aux II^{ème}-III^{ème} siècles avant J. C., des cercles médicaux et juridiques étaient désignés aussi sous le terme "hérésies".

³ Cf. Les *Lettres* de Saint Paul à Timothée et les *Lettres* d'Ignace d'Antioche.

⁴ Avec Justin dans son traité *Sur toutes les hérésies*, Irénée de Lyon dans son traité *Adversus Haereses*, Hippolyte de Rome dans son *Refutatio omnium haeresium* et Tertullien dans son *Traité de la prescription contre les hérétiques*.

plus souvent de cette manière : elle est issue des efforts accomplis pour parvenir à un fondement et à une explication aussi précis et complets que possible du dépôt de la foi tel qu'il nous a été transmis, dans le but de mieux la comprendre. C'est sans doute dans ce sens que s'inscrivent ces propos de J. M. Salamito :

« L'hérésie naît d'une volonté de mettre en lumière un aspect de la foi qu'on estime mal compris. Dans bien des cas, l'intention est légitime, mais l'hérésie se développe parce que cet aspect est traité de manière unilatérale ». (J. M. Salamito, 2016)

Du point de vue catholique, nous pouvons dire que le critère de l'orthodoxie est la "Regula fidei", c'est-à-dire le dépôt de la foi, qui trouve son fondement dans l'Écriture Sainte, qui nous a été transmis par la Tradition de l'Église, et qui a été approuvé par elle. Dès lors, considéré du point de vue orthodoxe, l'hérésie désigne le refus délibéré, de la part des baptisés, d'une proposition de la foi définie ou retenue par l'Église comme vérité révélée. Quant au *Catéchisme de l'Église Catholique*, il la définit comme suit : « L'hérésie est la négation obstinée, après la réception du baptême, d'une vérité qui doit être crue de foi divine et catholique, ou le doute obstiné sur cette vérité ». (CEC N°2089)

Et Turner va plus loin dans la réflexion en en disant que

« l'hérésie se distingue de l'orthodoxie d'une part, en rejetant les doctrines explicitement définies par l'Église et d'autre part, en détériorant le contenu spécifique de la foi chrétienne ; en somme, elle représente une déviation par rapport à la foi traditionnelle » Turner (cité par M. Eliade, 1978, p. 379).

Par conséquent, nous pouvons dire que ce qui distingue l'hérésie de l'orthodoxie, c'est la prise de conscience que, dans la première, des énoncés fondamentaux de la foi, que l'on ne saurait sacrifier, sont menacés voire niés, ou qu'ils le seront inmanquablement : « par exemple, Saint Paul affirme que le Christ nous sauve par sa Passion : on a mis des siècles à expliquer comment, et ces recherches ont vu naître des hérésies ». J. H. Newman (cité par Salamito, p.).

C'est ce que le patrologue H. Drobner a voulu illustrer, sur ce sujet du salut, en ces termes :

« Le mouvement le plus puissant et le plus menaçant – parce que son message apparaissait très attractif – face auquel l’Eglise des II^{ème} et III^{ème} siècles a été amenée à se situer, s’appelait la “gnose”, qui a pris corps dans de nombreux systèmes, très différents les uns des autres. Il s’agit à la base d’une doctrine de salut, qui s’est développée conjointement et en concurrence avec le christianisme, en reprenant des éléments plus anciens, qui s’intéressait surtout à l’explication du mal dans le monde, à la situation de l’homme dans ce monde, et à ses possibilités de salut ». (1999, p. 107)

Parlant de ce fait, le gnosticisme, qui résulte de la gnose, peut-il être considéré comme une hérésie au sens de déviation doctrinale du dogme chrétien ? Cette question nous incitera à avoir une vision plus approfondie de ce courant, vu sa complexité à l’allure multiforme.

2. Historique et origines du gnosticisme

2.1. Historique du gnosticisme

« Gnose » et « gnosticisme » sont deux termes qui sont proches l’un de l’autre, et prêtent quelques fois à confusion. Dès lors, il est indispensable d’éclaircir la nuance qui existe entre « gnose » et « gnosticisme ». Qu’est-ce que la gnose ? En effet, si l’on se réfère au Patrologue J. Liébaert, l’appréhension globale que nous pouvons avoir de la « gnose », c’est qu’elle est

« le phénomène général dont on peut déceler des manifestations à diverses époques de l’histoire à partir du 1^{er} siècle de notre ère et jusqu’à l’époque moderne » (J. Liébaert, 1986, p. 54).

La gnose serait de prime abord une tendance profonde et constante de l’esprit humain cherchant le sens de la vie dans la connaissance. C’est sans doute ce qui a incité C. d’Alexandrie à considérer la gnose comme « une connaissance (possession de la vérité) quasi mystique, un mystère divin, destiné à un certain nombre d’initiés et de parfaits, et qui nécessite au préalable un état moral et spirituel de très haut niveau ». C. d’Alexandrie (cité par S. G. Peters, 1981, p. 391).

Ainsi, dans un sens restreint, la « gnose » se perçoit comme une connaissance des mystères célestes réservée à une élite. En termes clairs, la gnose est

« le mirage d'une connaissance parfaite, révélée, possédée et transmise par des initiés, prétendant donner une explication totale du monde et du mystère de l'existence sur une base dualiste (opposition entre un monde du bien et un monde du mal) et ouvrir par là la voie au salut de l'esprit » (J. Liébaert, 1986, p. 54)

Probablement, la gnose figurait déjà dans certains écrits du *Nouveau Testament* jusqu'au premier siècle où les premières tendances gnostiques sous forme de sectes vont se constituer et évoluer de la Palestine à l'Asie Mineure. Néanmoins, précisons que ce phénomène a connu son apogée au II^{ème} siècle ap. J. C. Car, c'est seulement au II^{ème} siècle que les sectes gnostiques se sont installées à Alexandrie, pour faire de cette dernière, sous l'influence de Valentin, un foyer de « gnosticisme chrétien » qui prétend être garant de la tradition authentique. C'est pourquoi, le « gnosticisme » se montre, du point de vue historique comme étant un phénomène particulier du II^{ème} siècle, directement dérivé de la gnose. C'est une manifestation historique de la gnose.

Cette diffusion et cette propagande des sectes gnostiques s'expliquent par l'impact des thèmes développés par la gnose sur l'homme de cette époque dont la vie oscille entre le bien et le mal, et qui a soif de salut, ce retour au monde parfait et unifié de l'esprit. Pour les gnostiques, la « voie du salut réside dans la connaissance qui est à la fois perception innée de la condition de l'esprit ici bas et acquisition de la science parfaite qui développe cette perception » (J. Liébaert, 1986, p. 56)

En d'autres termes, le gnosticisme est une doctrine qui définit le salut par la connaissance, comme le stipule Charles-Henri Puech dans sa définition : « On appelle ou on peut appeler gnosticisme – aussi gnose – , toute doctrine et toute attitude religieuse fondée sur la théorie ou l'expérience de l'obtention du salut par la connaissance » Ch. H. Puech (cité par B. Sesboué et J. Wolinski, 1994, p. 32)

C'est pourquoi, les gnostiques promettaient une "connaissance" soi-disant supérieure à celle qu'offraient la simple foi chrétienne, d'où la racine du terme grec γνῶσις, qui signifie « connaissance, savoir », et la solution définitive des questions qui torturaient depuis toujours l'esprit humain. Quant aux gnostiques chrétiens, ils se présentaient ainsi comme un groupe d'initiés, un cercle des élus privilégiés, bref l'Eglise des parfaits en marge de l'Eglise chrétienne, par leur connaissance de Dieu supérieure et plus profonde.

2.2. Origines du gnosticisme

Il est malaisé de préciser l'origine du courant spirituel connu sous le nom de « gnosticisme », et qui peut être distingué des gnoses comportant un enseignement ésotérique. Dès lors, le courant gnostique aurait-il plusieurs origines, notamment hellénistiques et juives ? Seule une étude systématique et approfondie permettra de donner une réponse à cette question. Selon le patrologue Johannes Quasten, des enquêtes récentes ont révélé que le gnosticisme est parti d'un mélange de religion orientale et de philosophie grecque, et cela, depuis les conquêtes d'Alexandre le Grand en Orient (334-324 av. J. C.) durant la période hellénistique (J. Quasten, 1955, p. 289).

Cette hypothèse vient consolider la thèse qui était jadis défendue par l'Apologiste latin Hippolyte qui prétendait que la gnose est née du paganisme hellénistique. En effet, pour Hippolyte de Rome, les doctrines gnostiques ne proviendraient pas des « Saintes Ecritures », mais plutôt des systèmes païens. Autrement dit, que les gnostiques se sont inspirés de la philosophie grecque, des mystères et des livres des astrologues. Sa réfutation des erreurs gnostiques en apporte plus de précision :

« Nous prouverons qu'ils sont des athées sans leurs opinions, leurs façons (de traiter une question) et leurs actes. Nous montrerons quelle est l'origine de leurs entreprises et comment ils ont cherché à établir leurs opinions sans rien puiser aux Saintes Ecritures (...). Nous prouverons que leurs opinions ont leur origine dans la sagesse des Grecs, dans les conclusions des auteurs de systèmes philosophes dans les prétendus mystères et les divagations des astrologues. Il semble donc avisé d'exposer en premier lieu les opinions émises par les philosophes grecs et de montrer à nos lectures qu'elles sont plus anciennes que ces hérésies et qu'elles méritent plus de respect pour leurs conceptions de la divinité. Nous comparons ensuite chaque hérésie avec le système chaque penseur. Il apparaîtra alors que le premier champion de l'hérésie, se prévalant de ces esquisses, les a tournées à son avantage en s'appropriant leurs principes. Et c'est entraîné par ceux-ci vers le pire, qu'il a édifié sa propre doctrine »
M. Marcovich (cité par J. Ries, 1987, pp. 112-113).

Cette explication des origines païennes de la gnose selon Hippolyte, démontre que le gnosticisme est un plagiat de la pensée philosophique

et religieuse du monde hellénistique. Ainsi donc, comme courant religieux, le gnosticisme existait déjà avant la venue du Christ. Il est né du syncrétisme des religions orientales et de la mystique hellénistique.

Cependant, le gnosticisme aurait-il une origine judéo-chrétienne ? En effet, les origines judéo-chrétiennes du courant dualiste appelé « gnosticisme » remontent de la période qui va de la chute de Jérusalem en 70 ap. J. C. à 140 ap. J. C., période durant laquelle une crise s'était opérée au sein du judéo-christianisme, et qui a abouti à un éclatement de plusieurs mouvements hétérodoxes judéo-chrétiens dont entre autres les ébionites, les elkasaites, les partisans, de Cérinthe, les simoniens, les ménandrianistes, les partisans de Saturnil, les barbelognostiques, les séthiens, les partisans de Carpocrate et ceux de Basilide. L'origine judaïsante du gnosticisme résulte donc de ce judaïsme hétérodoxe d'où est directement issu le christianisme hétérodoxe, au sein duquel est né le gnosticisme.

D'ailleurs, nous pouvons déceler une origine judaïsante dans le mouvement gnostique à partir des espérances apocalyptiques et eschatologiques au lendemain de la chute de Jérusalem (R. M. Grant, 1964). Les Evangiles gnostiques⁵ le démontrent à juste titre. Qui plus est, ce passage tiré de *l'Evangile gnostique* de Thomas (vers 140) qui présente des thèmes gnostiques tels que l'anthropologie dualiste, le refus de la sexualité entre autres :

« Jésus vit des petits qui tétaient. Il dit à ses disciples : ces petits qui tètent sont semblables à ceux qui entrent dans le Royaume. Ils lui dirent : Lorsque vous ferez de deux un, et que vous ferez l'intérieur comme l'extérieur, et l'extérieur comme l'intérieur, et ce qui est en haut comme ce qui est en bas et lorsque vous ferez, le mâle avec la femme, une seule chose, en sorte que le mâle ne soit pas mâle et que femme ne soit pas femme, lorsque vous ferez des yeux au milieu d'un œil, et une main au lieu d'une main, et un pied au lieu d'un pied, une image au lieu d'une image, alors vous entrerez (dans le royaume) » (1959, pp. 17-19)

Par ailleurs, le gnosticisme n'aurait-il pas subi probablement une influence chrétienne ? Qu'il nous suffise de parcourir l'ouvrage polémique d'Irénée de Lyon, *Dénonciation et réfutation de la gnose au*

⁵ Les textes découverts dans la Bibliothèque d'une secte gnostique à Nag Hammadi, en Haute Egypte en 1947, tels que *l'Evangile selon Saint Thomas* et les trois *Apocalypses* de Jacques, démontrent l'origine judéo-chrétienne du gnosticisme.

nom menteur, pour s'en convaincre. Mieux, selon les travaux de A. D. Nock et H. Ch. Puech, le gnosticisme a adopté le christianisme à sa mentalité et à ses propres schémas (J. Ries, 1987, p. 100). Le gnosticisme serait « *une hellénisation intense du christianisme* », selon l'expression de A. Von Harnack (cité par J. Ries, 1987, p. 98). C'est pourquoi, le débat entre gnosticisme et christianisme se situe au cœur des controverses patristiques. Les Pères de l'Eglise réfutaient les doctrines gnostiques parce qu'elles savaient les fondements du christianisme.

3. Les Pères de l'Eglise et les doctrines gnostiques

Il n'y a pas l'ombre d'un doute que les Pères de l'Eglise ont lutté contre les doctrines gnostiques. Car, les gnostiques chrétiens n'ont pas manqué de dénaturer l'être et le rôle du Christ Sauveur. C'est pourquoi, dans ces doctrines, les Pères voyaient un grand danger pour les chrétiens et pour l'Eglise. Parmi eux, nous avons Irénée de Lyon, l'un des plus importants auteurs anti-gnostiques dans son ouvrage intitulé *Réfutation de la prétendue gnose au menteur*, plus connu sous le *Contre les hérésies*, et Tertullien et plus particulièrement dans son ouvrage *Traité de la prescription contre les hérétiques*. Ainsi, imbus de la tradition apostolique et de l'héritage hellénistique qu'ils ont reçu, les Pères de l'Eglise vont puiser dans l'Ecriture et dans leur culture philosophique⁶, les arguments à opposer aux gnostiques. Mais, quelles sont les doctrines gnostiques que les Pères de l'Eglise jugeaient les plus destructrices de la foi chrétienne ? Il s'agit essentiellement de la rupture entre le Dieu suprême et le Créateur, entre l'homme et son univers, entre l'œuvre de la création et celle du salut.

3.1. L'unicité de Dieu et de son œuvre

Le système gnostique repose sur un dualisme qui soutient qu'il y a un dieu bon et le démiurge mauvais, créateur du monde, qu'un péché antérieur à la création a séparé du vrai Dieu. En effet, pour les gnostiques, Dieu est totalement transcendant et absolu. Il est inconnaissable, incompréhensible et incommunicable. Et ce vrai Dieu transcendant n'est pas le Dieu Créateur. Dès lors, face à cette rupture posée par le gnosticisme en ce qui concerne Dieu et son œuvre, Saint Irénée opte pour une théologie de l'unité. Certes, il ne nie pas la

⁶ Leur influence stoïcienne avait un impact considérable dans la lutte anti-gnostique qu'ils menaient.

transcendance divine, mais d'après lui, ce Dieu transcendant est unique, et il est le Créateur de l'univers : « *Le Dieu qui nous a modelés a aussi créé le monde, au-dessus de lui, il n'est point d'autre Dieu* » (I. de Lyon, 1969, III, 24, 1 / Peters, 1981, p. 285).

Ainsi, à ces gnostiques qui pensent que la création est l'œuvre d'une autre divinité secondaire ou puissances inférieures, voire diaboliques à partir de la matière éternelle, principe de tout mal, l'évêque de Lyon réplique que le Dieu unique, transcendant et Créateur n'a nullement besoin d'un démiurge inférieur ou de des anges, ni d'aide quelconque :

« Et Dieu modela l'homme en prenant du limon de la terre et il insuffla en sa face un souffle de vie (Gen. 2, 7). Ce ne sont donc pas des anges qui l'ont fait et modelé – car des anges n'auraient pu faire une image de Dieu – ni quelque autre en dehors du vrai Dieu, ni une puissance considérablement éloignée du Père de toutes choses. Car Dieu n'avait pas besoin d'eux pour faire ce qu'en lui-même il avait d'avance décrété de faire. Comme s'il n'avait pas ses Mains à lui ! Depuis toujours, en effet, il y avait auprès de lui le Verbe et la Sagesse, le Fils et l'Esprit. C'est par eux et en eux qu'il a fait toutes choses, librement et en toute indépendance, et c'est à eux que le Père s'adresse, lorsqu'il dit : "Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance" (Gen. I, 26) » I. de Lyon (cité par Peters, 1981, pp. 283 et 288-289).

Selon Irénée, le Dieu unique Créateur se révèle à sa créature par amour. Mieux, ce Dieu unique unit l'homme à lui par amour à travers son œuvre de salut qui est accomplie par le Fils. Autrement dit, il y a une unité absolue entre Dieu et son œuvre :

« ... Selon son amour, il est connu de tous temps, grâce à celui par qui il a créé toutes choses : celui-ci n'est autre que son Verbe, notre Seigneur Jésus-Christ, qui, dans les derniers temps s'est fait homme par les hommes afin de rattacher la fin au commencement, c'est-à-dire l'homme à Dieu. Voilà pourquoi les prophètes, après avoir reçu de ce même Verbe le charisme prophétique, ont prêché à l'avance sa venue selon la chair » I. de Lyon (cité par Peters, 1981, p. 286).

Par conséquent, mépriser le Dieu Créateur, c'est à la fois mépriser son œuvre. C'est aller contre l'ordre de la nature, c'est un blasphème comme le stipule cette déclaration qui sonne comme une mise en garde :

« Ne cherche pas ce qu'il y a au-dessus du démiurge, tu ne trouveras pas. Ton auteur est infini... (Il ne faut pas inventer au-dessus de lui un autre Père. Tu n'inventeras pas mais tu seras contre l'ordre de la nature et tu seras insensé et si tu persévères, tu tomberas dans la démence » (1969, II, 25, 4).

3.2. La christologie

Les gnostiques défendent une christologie dualiste et une ecclésiologie dans laquelle les disciples sont des entités célestes consubstantielles au Sauveur mais emprisonnées dans le monde matériel. En face d'eux, les chrétiens orthodoxes professent l'unité du Christ qui, par son incarnation, réalise la fusion de Dieu et de l'homme. Les gnostiques dénuent la vraie nature du Christ, en attribuant sa création à un démiurge autre que le Père et en niant son incarnation dans la chair humaine⁷, qui leur semble superflue et indigne d'un Dieu. En d'autres termes, ce n'est pas le côté divin Rédempteur entant que tel qu'ils repoussent, mais son humanité, sa nature corporelle, sa chair.

Saint Ignace d'Antioche, dans sa christologie, s'attaquait au docétisme des gnostiques qui refusaient d'admettre la nature humaine du Christ et spécialement la souffrance :

« Car si, comme le disent certains athées, c'est-à-dire des infidèles, il n'a souffert qu'en apparence, - ils n'existent eux-mêmes qu'en apparence, - moi, pourquoi suis-je enchaîné ? Pourquoi donc souhaiter de combattre contre les bêtes ? C'est donc pour rien que je me livre à la mort ? Ainsi donc je mens contre le Seigneur ! (Cf. 1Co. 15, 15). Fuyez donc ces mauvaises plantes parasites : elles portent un fruit qui donne la mort, et si quelqu'un en goûte, il meurt sur le champ » I. d'Antioche (in D. Bertrand, 1998. Voir p. 182).

Ce docétisme des gnostiques sera réfuté également avec vigueur par l'une des plus grandes figures apologistes chrétiennes, en l'occurrence Saint Irénée, farouchement opposé à tout dualisme :

⁷ C'est le docétisme. Dérivé de l'adjectif qualificatif « docète » qui vient du verbe grec « δόκεῖν » qui signifie « sembler, paraître », le docétisme se caractérise par une tendance à nier la réalité de l'Incarnation. C'est une théorie qui reconnaît certes la divinité du Christ, mais ne lui attribue qu'une apparence humaine. En des termes plus clairs, le Christ n'aurait pas pris chair de la Vierge Marie, ni conçu d'elle. Il n'aurait eu qu'un semblant de corps humain, n'aurait souffert, en serait mort qu'en apparence.

« Vains aussi, les gens qui prétendent que le Christ est venu dans une chair qui n'était pas la nôtre, comme si, jaloux de l'œuvre d'autrui il voulait montrer l'homme dont un autre était l'auteur, à ce Dieu qui n'avait rien créé, mais s'était vu, depuis le commencement, retirer le pouvoir de créer des hommes. Sa venue parmi nous est inutile, si, comme ils le croient, il s'est incarné dans une nature différente de la nôtre » (1969, V, 1).

Pour les chrétiens, dès l'origine, le Christ était présent auprès du Père, car il est consubstantiel au Père, mais c'est en venant dans la chair, dans sa condition humaine qu'il a révélé aux hommes l'image invisible du Père. Qu'il nous suffise de rappeler ces propos de Saint Irénée de Lyon :

« Par le Verbe en personne devenu visible et palpable, le Père s'est montré et si tous n'ont pas cru pareillement en lui, tous n'en ont pas moins vu le Père dans le Fils car la réalité invisible qu'on voyait dans le Fils était le Père, et la Réalité visible en laquelle on voyait le Père était le Fils » I. de Lyon (cité par Peters, 1981, p. 294).

Ainsi donc, dès son incarnation, le Fils de l'homme place l'humanité sous son autorité conformément à la volonté de Dieu. Cette primauté qui a été accordé au Christ est largement partagée par Saint Irénée pour qui, le Verbe incarné⁸ récapitule toute l'humanité en tant que Nouvel Adam :

« Ce qui avait péri possédait chair et sang. Car le Seigneur, prenant le limon de la terre, façonna l'homme. Et c'est en sa faveur qu'eut lieu toute l'économie de la venue du Seigneur. Il eut donc lui-même chair et sang, pour récapituler en lui, non pas quelque autre œuvre, mais cette œuvre façonnée primitivement par le Père, et rechercher ce qui avait péri. Vous avez été réconciliés en son corps de chair (Col. 1, 22). La chair juste a réconcilié la chair captivé du péché et l'a réintroduite dans l'amitié de Dieu » I. de Lyon (cité par Peters, 1981, p. 294).

Dans cette récapitulation, le Christ représente l'image de Dieu et l'homme et établit une sorte de communion entre Dieu et l'homme. De

⁸ « *L'incarnation est pour Irénée la condition nécessaire pour que l'œuvre victorieuse de la rédemption puisse être accomplie* », disait le théologien suédois G. Aulen, dans son ouvrage intitulé *Le triomphe du Christ*, « Foi Vivante » N°124, pp. 28 et 39, cité par Sœur Gabriel Peters, *Lire les Pères de l'Eglise : cours de patrologie*, Paris, Desclée de Brouwer, 1981, p. 299.

fait, en l'homme Jésus, l'homme reconnaît son prototype. Ce qui veut dire que l'homme est jusque dans sa chair l'image du Fils de Dieu. C'est ce que semble insinuer l'évêque de Lyon :

« ... Le Verbe de Dieu se fit homme, se rendant semblable à l'homme et rendant l'homme semblable à lui, pour que, par la ressemblance avec le Fils, l'homme devienne précieux aux yeux du Père. Dans les temps antérieurs en effet, on disait bien que l'homme avait été fait à l'image Dieu, mais cela n'apparaissait pas, car le Verbe était encore invisible, lui à l'image de qui l'homme avait été fait : c'est d'ailleurs pour ce motif que la ressemblance s'était facilement perdue. Mais, lorsque le Verbe de Dieu se fit chair, il confirma l'une et l'autre : il fit apparaître l'image dans toute sa vérité en devenant lui-même cela qu'était son image, et il rétablit la ressemblance de façon stable, en rendant l'homme tout à fait semblable au Père invisible par le moyen du Verbe dorénavant visible » I. de Lyon (cité par Peters, 1981, p. 295).

Conclusion

Il est vrai que le développement du gnosticisme est contemporain aux origines du christianisme, mais cela ne vaut pas pour autant qu'il soit considéré systématiquement comme une hérésie chrétienne. En effet, de par ses origines multiples et lointaines, notamment hellénistiques, le gnosticisme ne saurait être vu comme une hérésie chrétienne, puisqu'il existait bien avant le christianisme. Et sous cet angle, le gnosticisme serait tout simplement un mélange de religions orientales et de philosophie grecque, basé sur la croyance en un dualisme absolu, d'une part à partir de principes différents tels que Dieu et le monde ou la théorie de l'origine du bien et du mal, et d'autre part à partir d'éléments spéculatifs de philosophie grecque. Mais, il existe néanmoins un gnosticisme chrétien qui aurait comme milieu originel l'hétérodoxie juive avec les sectes. Ce gnosticisme chrétien issu du judéo-christianisme hétérodoxe, auquel les Apologistes et hérésiologues chrétiens ont fait face, peut être considéré comme la première hérésie chrétienne, parce que s'étant développé en dehors de la règle de foi chrétienne.

Références bibliographiques :

AMATE A., *Stoïcisme et christianisme : les points de convergence, du deuxième siècle au début du troisième*, Mémoire de Master

d'Archéologie et d'Histoire des mondes anciens, Paris, Lyon 2 : fr.wikisource.org/wiki/stoïcisme_et_christianisme/I.

BERTRAND, D. (1998), *Les Ecrits des Pères apostoliques*, Paris : Editions du Cerf.

CHERUEL, J. (1962), *Brève histoire de l'ancienne littérature chrétienne (1^{er} au XI^{ème} siècle)*, Paris : Librairie Arthème Fayard, Collection « je sais-je crois ».

DROBNER, H. R. (1999), *Les Pères de l'Eglise : sept siècles de littérature chrétienne*, Paris, Desclée.

ELIADE, M. (1978), *De Gautama Bouddha au triomphe du christianisme* (Tome 2), Paris : Payot.

GRANT, R. M. (1964), *La gnose et les origines chrétiennes*, Paris.

IR. DE LYON (1969), *Adversus haereses*, Paris : Editions du Cerf (Sources Chétiennes N°100).

LIEBAERT, J. (1986), *Les Pères de l'Eglise – Volume I – du 1^{er} au IV^{ème} siècle*, Paris : Desclée.

PETRERS, S. G. (1981), *Lire les Pères de l'Eglise : cours de patrologie*, Paris : Desclée de Brouwer.

QUASTEN, J. (1955), *Initiation aux Pères de l'Eglise*, traduction de l'anglais par J. Laporte, Tome 1^{er}, Paris, Editions du Cerf.

RIES, J. (1987), *Les chrétiens parmi les religions. Des actes des Apôtres à Vatican II*, Manuel de Théologie "Le christianisme et la foi chrétienne", sous la direction de Joseph Doré, Paris, Desclée.

SALAMITO, J. M. (2016), *Les premiers écrits chrétiens*, Paris : Gallimard.

SESBOUE, B. et Wolinski J. (1994), *Le Dieu du salut*, Collection Histoire des dogmes, Tome I, sous la direction de Bernard Sesboué, Paris, Desclée.

THOMAS, S. (1959), *Evangile gnostique*, Paris : P.U.F.